

EMOJI GIRL

1/6

(Pilot, Saison 1)

Le Trou du Renard

Fanny S. Colins



Dans la charmante petite ville d'Amay, rien ne pouvait réellement arriver d'extraordinaire et heureusement d'ailleurs. Cette charmante petite ville, qui se situait au beau milieu de la province de Liège, en Belgique, était l'archétype de la ville tranquille, voire ennuyeuse. Oh, bien entendu, certaines situations requéraient l'intervention de la police mais rien de bien méchant. Dans une impasse étrangement nommée « Rue Trou du Renard » se trouvaient quelques petites maisons dont les habitants s'entendaient relativement bien : des familles, des gens âgés, des célibataires et tous semblaient être heureux de se retrouver dans leur petite rue où régnait une ambiance festive, une vie assez paisible pour chacun des résidents.

Malheureusement, parmi les célibataires, on pouvait relever une histoire plus triste que les autres, sans doute, celle de Thomas, un jeune homme de vingt-six ans, aux yeux bruns, aux cheveux châtain foncé, sans enfant. Il était informaticien indépendant et travaillait depuis son domicile pour des particuliers. Il avait conçu quelques logiciels informatiques qu'il avait pu revendre à prix d'or et créait des applications Smartphone largement téléchargées. Le jeune homme avait donc des revenus confortables et adorait travailler pour les personnes qui faisaient appel à ses services. Mais il avait eu son lot de malheurs. Quelques années plus tôt, il avait rencontré une fille sur la plage durant ses vacances. Il avait vingt ans et elle en avait vingt-cinq. Elle s'appelait Zoë, une bien jolie fille, grande, élancée aux cheveux noirs, au sourire d'ange au regard de feu ; elle vivait en Flandre, parlait difficilement le français mais avait rapidement appris. Elle possédait de grandes facultés intellectuelles. En quelques mois à peine, elle aurait pu donner un cours de français à des francophones. Le coup de foudre fut rapide, et elle était venue rapidement s'installer avec lui au Trou du Renard, dans une belle maison qu'ils avaient achetée en commun ; ils s'étaient mariés peu de temps après. Tout cela s'était déroulé en un temps record mais s'était terminé tragiquement pour la jeune femme. Un soir d'hiver, elle partit en ville pour acheter de la glace dans un magasin ouvert 24/24h. Il n'en restait plus dans le congélateur et elle en avait envie. Thomas lui avait dit que ce n'était pas urgent mais comme le dit le dicton : « Ce que femme veut, Dieu le veut ». Elle n'était jamais revenue. Ni elle ni même sa voiture ne furent retrouvées. Ils allaient fêter leurs quatre années de mariage. Les caméras de surveillance avaient bien filmé Zoë dans le magasin, on la voyait monter dans la voiture, prendre la direction de son domicile et puis, plus rien depuis maintenant deux ans. Pas une piste, pas un indice. Rien. On avait interrogé Thomas, bien entendu, mais même si certains soupçons pesaient sur lui, personne ne pouvait envisager sérieusement qu'il soit responsable. Tout le monde au Trou du Renard savait qu'il aimait sa femme plus que tout au monde. Cette histoire le hantait chaque jour mais elle le touchait aussi tout autrement. En effet, Thomas était pressenti pour devenir tête de liste lors des prochaines élections communales mais son parti l'a éjecté afin de ne pas être associé à un homme susceptible d'être responsable de la disparition de sa femme.

Par ailleurs, Thomas ne pratiquait plus vraiment de sport depuis qu'il s'était enfermé chez lui. Pourtant, c'était un grand sportif avant ces événements tragiques. Il avait une carte d'accès pour une salle de fitness et pratiquait les arts martiaux. Il partageait cette passion avec Zoë. Elle pratiquait le karaté et lui l'Aïkido. Elle était ceinture bleue, lui ceinture noire quatrième dan. Chacun avait pris goût au sport de l'autre. Elle était arrivée à la ceinture verte d'Aïkido et lui à la ceinture marron de karaté. Thomas avait un don pour ce type de sport mais il avait cessé toute pratique. Aujourd'hui, tout cela lui paraissait si loin et il était maintenant affublé d'un léger bedon.

En journée, Thomas recevait de nombreux appels et, assis devant son ordinateur, il répondait inlassablement :

— Brumel informatique, bonjour. Thomas, en quoi puis-je vous aider ?

— Bonjour...désolé de vous déranger mais je pense que j'ai un virus sur mon ordinateur et je ne sais pas comment m'en débarrasser.

— Bien Monsieur. Pour vous débarrasser d'un virus, le tarif est de quinze euros. J'aurais besoin de votre adresse IP et le travail sera effectué dès le paiement effectué.

— Ah oui oui, bien sûr.

Voilà donc à quoi ressemblait le Trou du Renard, une petite rue sans autre histoire que celle de Thomas. Une rue où régnait l'amitié et la solidarité entre voisins. Dans cette rue, vivait aussi depuis plus de soixante ans un couple de retraités, Monsieur Zippon et Madame Potter. Elle avait septante-neuf ans et lui quatre-vingt-trois ans. Ils avaient six enfants, onze petits-enfants, cinq arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille du nom de Luna née dix semaines plus tôt. Une naissance surprise car la mère n'avait que seize ans. L'événement avait fait le tour des journaux, la jeune adolescente avait vécu l'horreur. Enlevée par un de ses voisins âgé d'une cinquantaine d'années, elle avait été séquestrée dans une cave à Liège et violée, encore et encore. Lorsqu'elle avait réussi à s'échapper, elle était enceinte de six mois. Il avait bien fallu assumer la situation. Devant de tels événements, et alors que la Belgique souffrait encore du spectre de Marc Dutroux, on continuait à se demander comment le monde allait tourner...

La famille Bouillon habitait également la Rue Trou du Renard, Luc et Joëlle, des quadragénaires, et leurs deux enfants, Lucie et Quentin, de faux jumeaux de treize ans. Une histoire bien étrange également aussi. Lucie était techniquement l'aînée car elle était née la première avec un mois d'avance sur son frère. Les médecins avaient dû déclencher une naissance mais, fait rare, l'autre bébé avait la possibilité de rester s'il était seul dans le ventre. Un bébé était donc né par césarienne et l'autre par voie naturelle. Les parents étaient biologistes, ils s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université. Une belle histoire comme il en existait encore d'autres.

La rue abritait également la famille Henley. Du même âge que les Bouillon, ils étaient marchands d'art. (Ou marchands de « taches stupides lancées sur une toile au hasard », selon Monsieur Zippon et « de croûtes pouvant nourrir des enfants qui meurent de faim » selon Thomas.) Ils étaient souvent en déplacement mais leur fille de quinze ans, Georgie, avait l'âge de rester seule à la maison ; et puis, les voisins veillaient.

Enfin, la dernière arrivée au Trou du Renard s'appelait Anna, Anna Poplewell, une anglaise d'une vingtaine d'années qui venait de s'installer sur le continent. Elle parlait très bien le français, avec un léger accent. Elle s'était rapidement intégrée. Elle était arrivée quinze jours avant la disparition de Zoë et ne l'avait donc pas très bien connue ; cependant, elle s'était inquiétée pour elle. Anna n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à ses voisins. Son travail de représentante en cosmétiques lui prenait beaucoup de temps. Thomas, pour sa part, ne pouvait nier que cette jolie femme blonde à la peau très claire lui faisait beaucoup d'effet mais il ne pouvait trahir Zoë.

Bref, en fin de compte, rien d'extraordinaire ne se passait dans la rue si ce n'est les mésaventures individuelles ou familiales vécues par ses habitants. Rien toutefois ne semblait pouvoir venir troubler la quiétude du Trou du Renard. Et pourtant, tout peut arriver, si rapidement arriver... Ce que les résidents ne savaient pas, en ce banal mardi sept février, c'est que la vie de beaucoup d'entre eux, surtout celle de Thomas, allait complètement être bouleversée et à jamais. Ce jour-là, ils allaient quasiment tous obtenir la réponse à une des principales questions existentielles de l'humanité.

Tout avait débuté normalement ce jour-là. Tôt au matin, Anna avait péniblement trainé une lourde valise dans sa voiture car elle avait un important rendez-vous au siège social de sa

firme de cosmétiques pour un séminaire professionnel. Elle ne pouvait donc pas assister à la raclette que les Bouillon avaient organisée pour l'anniversaire des jumeaux. Étrangement, bien que les enfants soient nés à un mois d'écart, la famille avait coupé la poire en deux et avait décidé de fêter leur anniversaire le sept février. Le couple Henley n'était pas présent non plus. Ils avaient remporté un city-trip pour deux personnes à Rome lors d'un concours. Impossible à remettre. Toutefois les autres voisins avaient répondu présents, Georgie également car elle n'accompagnait pas ses parents. Cette adolescente avait quelque chose de fascinant : c'était sa capacité à apprendre les choses, un peu comme Zoë. Elle en savait plus sur l'espace et les planètes que n'importe quel adolescent de son âge. Elle voulait devenir astrophysicienne. Une profession qu'exerçait Zoë. Du coup, Georgie passait énormément de temps chez Zoë et Thomas. À la disparition de Zoë, les habitudes de Georgie avaient peu changé. Elle pouvait considérer qu'elle vivait autant chez elle que chez Thomas, qui s'était accoutumé à sa présence. La petite Henley n'avait que neuf ans quand elle avait commencé à fréquenter le couple. Dans le fond, si Georgie n'était plus venue, Thomas se serait senti réellement seul. Alors, une fois ses parents partis, elle s'était réfugiée dans sa seconde maison en attendant la raclette (on est en février, j'ai remplacé barbecue par raclette, ou alors il faut changer le mois) du soir. Elle jouait à la console de jeu dans le salon de Thomas pendant que celui-ci travaillait :

— Brumel informatique vous remercie de la confiance que vous lui accordez, dit-il à un client au téléphone. A bientôt.

Et il raccrocha avant de recommencer à travailler sur sa prochaine application Smartphone. Georgie s'agitait dans tous les sens en espérant que cela pourrait modifier la trajectoire de sa voiture, mais en vain car elle venait de finir à la quatrième place et n'avait donc pas le championnat.

— Ce jeu, c'est de la merde, commenta simplement Georgie en laissant la manette de jeu par terre. Il n'y a rien de plus intéressant ?

— Je ne joue jamais, dit Thomas en se levant de son siège. J'achète ces jeux pour toi et c'est tout le cas que tu en fais ? Ça fait plaisir.

— C'est de la merde quand je perds. Tu fais quoi ?

— Je me sers un verre de cola, tu en veux ?

— Oui, vas-y, merci.

Peu de temps avant de départ de Zoë, le couple avait fait construire une véranda pour augmenter la surface de vie de la maison. C'était une meilleure idée que celle des propriétaires précédents qui étaient paranoïaques. Pour eux, chaque fois que les médias abordaient le sujet, la fin du monde était une réalité. Ils avaient commencé la construction d'un grand bunker sous leur jardin. Ils n'avaient creusé que les fondations ; elles auraient pu servir de piscine mais... Zoë avait disparu. Thomas avait placé une trappe et l'avait recouverte de terre pour y faire pousser de l'herbe. Aujourd'hui, on ne voyait plus rien. La police avait pourtant fait des fouilles, on soupçonnait vraiment Thomas d'être impliqué d'une manière ou d'une autre.

— Tu sais, Thomas, reprit la jeune fille, j'ai envie d'autre chose. Ça fait longtemps que je m'ennuie dans cette rue, je rêve d'une grande aventure, d'un truc exceptionnel et je n'ai pas l'impression que cela risque d'arriver ici.

— Oh, toi, tu me prépares une fugue !

— T'es malade...

S'il est possible de décrire dans la vie des instants de bonheur, on pouvait largement se référer à cette soirée. La plupart des amis étaient présents, la nourriture était excellente et tout se passait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Un moment convivial autour d'une raclette, écoutant Monsieur Zippon raconter ses histoires drôles, ces instants où chacun est

insouciant et se dit que rien ne pourrait venir perturber les choses tant tout semble si bien se dérouler. Les jumeaux eurent de beaux cadeaux, de beaux souvenirs et tout un chacun semblait... euphorique sans même que l'alcool ait à y contribuer. Thomas ne pouvait s'empêcher de penser à Zoë... Occasionnellement, ce soir compris, il fermait les yeux pour tenter de se rappeler son visage, ses formes, son sourire et il se rendait compte que son image commençait petit à petit à s'estomper. Deux ans, c'est court et long à la fois. Même s'il devait travailler, manger, vivre, chaque seconde de temps libre était consacrée à retrouver son épouse. Il piratait souvent des sites pas trop légaux, allait sur le dark net dans l'espoir stupide de trouver un indice... mais en vain. Il ne pouvait que déplorer son absence tant à cette soirée que sur le reste de la surface de la Terre.

— Thomas ! fit soudain Georgie. Ne reste pas dans ton coin, raconte-nous une histoire. Ne viens pas me dire que tu n'as rien à dire !

— Oh, des histoires on en a toujours, répondit Thomas, trop tôt sorti de ses pensées. Bref, les choses étaient bien joyeuses et les jeunes privilégiés du jour avaient soufflé les bougies depuis un moment. La nuit commençait à tomber mais les différents éclairages publics ainsi que les spots placés autour des maisons permettaient de conserver une bonne vision de l'extérieur et c'était tant mieux car chacun allait en avoir besoin pour comprendre ce qui allait se passer.

Tout commença au milieu d'une blague de Monsieur Zippon. Alors que le golfeur de la blague venait d'arriver au onzième trou, Georgie fut attirée par une forte lumière dans le ciel de la nuit, lumière qu'elle montra du doigt.

— Eh, dit-elle, vous voyez ce que je vois ?

Une sorte de toile d'araignée venait d'apparaître dans le ciel avant qu'un craquement sourd se fasse entendre. Le tout créa une vibration si forte que les antivols de nombreux véhicules se déclenchèrent. Une sorte de capsule à grande vitesse sortit du centre de la toile avant que la toile ne disparaisse dans un autre craquement. Mais ce qui inquiétait les habitants du Trou du Renard c'est que la capsule semblait se diriger à grande vitesse tout droit vers eux si bien que chacun tenta de fuir de son côté. Toutefois, la capsule ne les écraserait pas, elle était en train de ralentir et de se redresser pour se poser à la verticale derrière la maison de Thomas, au beau milieu de son jardin.

— Nom de Dieu... fit ce dernier.

Les habitants du Trou du Renard ne savaient que faire ni comment réagir puis, comme un seul homme, tous se rendirent dans le jardin de Thomas. Monsieur Zippon et Madame Potter mirent forcément plus de temps que leurs jeunes voisins mais ils ne ratèrent absolument rien une fois arrivés sur place. La capsule devait faire deux mètres trente de haut pour deux mètres de large et elle ressemblait à s'y méprendre à un cigare métallique. Il semblait n'être fait que d'un seul morceau, sans soudures. Et pourtant, une porte bien dissimulée s'ouvrit au bout de quelques secondes dans un léger bruissement d'air. La porte semblait être coulissante et on pouvait observer une légère lumière blanche provenant de l'intérieur. Elle n'était pas éblouissante car on voyait bouger le passager de la capsule, un passager pas très grand qui, au lieu de marcher correctement, tomba directement sur le sol, un peu comme s'il était resté appuyé sur la porte avant qu'elle ne s'ouvre. L'éclairage extérieur de la maison de Thomas illuminait bien la scène. Du coup, une fois la fumée un peu dissipée, il fut facile de voir que l'être qui arrivait probablement de très loin était en réalité une petite fille. Nue comme un ver, elle semblait éprouver des difficultés à se relever.

— C'est une enfant, fit Madame Potter. C'est une petite fille...

Personne ne bougeait, personne ne disait un mot. Thomas fut le premier à reprendre ses esprits. Il y avait une fillette devant lui, totalement nue en hiver, il fallait agir. Il retira son gros gilet préféré, estampillé de son manga favori et en enveloppa la gamine ; il put observer de plus près le petit être qui se laissait faire sans broncher, encore à moitié évanouie. Elle

devait avoir entre dix ou douze ans, avait des cheveux châtain coiffés au carré, les yeux bruns et un visage plutôt mince. Une jolie petite fille qui semblait avoir peur, qui était à la fois consciente mais aussi à la fois sur le point de s'évanouir à nouveau. Thomas ne savait pas si elle savait où elle se trouvait. Elle avait peur, c'était certain.

— Tu comprends ce que je dis ? demanda Thomas.

La gamine sursauta, elle était effrayée et ne semblait absolument pas comprendre ni ce qu'il se passait ni les mots de Thomas.

— Ok...fit Thomas. Ok, tout va bien.

Dans la maison de Thomas, tous les voisins étaient là à regarder la jeune fille en train de manger. Géorgie était partie chercher des vêtements qu'elle portait quand elle avait onze ou douze ans et ils convenaient parfaitement bien à la petite inconnue. Il était évident qu'elle mourrait de faim. Elle mangeait avec appétit malgré une certaine réticence au début car elle ne semblait pas connaître le type d'aliments qui lui étaient proposés. En tout cas, elle trouva cela assez bon et émit un premier sourire destiné à celui qui lui avait offert ce repas, Thomas. Elle mangeait sans rien dire et sans prêter attention aux gens qui la regardaient. C'est Luc Bouillon qui finit par rompre le silence avec une question simple qui allait droit au but :

— Et maintenant, que fait-on ? On appelle les autorités ?

— Appeler les autorités ? fit Thomas. Tu es dingue ? C'est une gamine, je ne me sens pas l'envie de la remettre aux mains des autorités ! Non, on n'appelle personne !

— Thomas, dit Monsieur Zippon, nous devons être raisonnables, nous devons prévenir les autorités. Une extraterrestre mange à ta table...

— Pas question, nous sommes assez grands pour savoir ce que nous devons faire.

— Je suis d'accord aussi, dit Georgie, je ne veux pas que le gouvernement fourre son nez dans cette histoire.

— Attendez, fit Luc, on va faire quoi ? La planquer dans une cave et la nourrir de restes ? Il faut appeler les autorités !

— Non, dit Thomas, elle n'ira pas faire l'objet d'expériences ! C'est hors de question.

Le ton montait entre les deux hommes et la petite extraterrestre eut un sursaut. Elle devait sans doute comprendre qu'on parlait d'elle mais elle ne prononçait aucun son. C'est Joëlle Bouillon qui réussit enfin à calmer le jeu :

— Essayons de rester raisonnables, dit-elle, je comprends vos points de vue mais je ne souhaite pas que des scientifiques la soumettent à leurs expériences.

— Mais...tenta son mari.

— D'un autre côté, coupa Joëlle, je suis biologiste et nous sommes en contact avec une entité extraterrestre susceptible de porter une pathologie contre laquelle nous ne sommes pas immunisés. Il faut tenir ça en compte.

Devant l'argument de la science, Thomas se trouva sans mot. Joëlle avait parfaitement raison, il ne fallait pas nier les choses. Madame Potter intervint à son tour, utilisant, elle aussi des arguments scientifiques :

— Je pense que tu as raison Joëlle mais nous pouvons rester ici tous ensemble, et voir comment la situation évolue, si des symptômes apparaissent...

— Et quand mes parents reviendront ? demanda Georgie. Et Anna ?

— On ne va pas les mettre dans le secret, dit Thomas. Si nous sommes malades, nous leur en parleront lorsqu'ils seront de retour. En attendant, nous allons trouver un récit logique pour la gamine.

— Wow wow wow, fit Luc, on parle déjà comme si on allait laisser l'enfant ici. On n'a rien décidé du tout.

— Votons alors, dit Monsieur Zippon. A main levée. On est huit, les jeunes sont assez grands pour comprendre. Soit nous appelons les autorités, soit nous ne les appelons pas. C'est la meilleure méthode dans un premier temps.

Luc semblait embêté par cette proposition et pourtant c'était effectivement la plus rapide et la meilleure. Dans cette cuisine qui se trouvait dans une des maisons de la rue du Trou du Renard se déroulait un événement qui pourrait changer la face du monde : la réponse à la question : « Sommes-nous seuls dans l'univers ? » C'était terrible de se dire ça mais c'était ainsi, personne ne voulait voir une gamine subir des tests scientifiques et, en un sens, personne ne voulait subir des tests également. Le moment du vote venu, Luc, sa fille et Monsieur Zippon choisirent l'appel aux autorités, Madame Potter avait voté blanc et les quatre autres désiraient garder le secret.

— Bien, conclu Luc, nous allons nous taire. Mais j'insiste bien : c'est vraiment contre ma volonté. Et de toute façon, les autorités finiront par se manifester.

— Et pourquoi ? s'étonna Thomas.

— Le machin métallique dans ton jardin, dit Luc, c'est un nouveau sapin de Noël High-tech en plein mois de février ?

— Ah merde...

Thomas était dans son jardin et cherchait à retrouver l'entrée de la trappe sous son jardin, une entrée qu'il mit quelques minutes à trouver avant de demander l'aide de tout le monde afin d'ouvrir l'accès aux fondations de la piscine qui ne verrait maintenant jamais le jour.

— Je suis bien content de l'existence de cette cachette pour une fois, dit Thomas. C'est venu facilement malgré la couche de terre et le gazon.

— C'étaient des paranoïaques les Van Akker, dit Monsieur Zippon, nous avons gagné au change quand ils ont déménagé et que vous êtes arrivés. Tu penses que c'est assez grand pour y mettre ce cigare de métal ?

— Je n'en sais rien, répondit Thomas. A tout casser, il est haut de moins de deux mètres et demi et le trou mesure six mètres de long, quatre de large de trois de profondeur. J'essaie juste de savoir comment on peut faire tomber ce truc dedans sans faire trop de bruit et de dégâts au vaisseau.

— Ce truc traverse l'espace, dit Luc, tu penses qu'une petite chute de ce genre pourrait le briser ? Ce serait étonnant.

— Attendez, dit Georgie, j'ai une idée ! Vous avez de la corde quelque part ?

— De la corde ? dit Thomas. J'ai de la corde à linge et quelques mètres de corde plus épaisse mais rien de spécial.

— Attends, dit soudain Monsieur Zippon, je crois avoir trouvé ! Va chercher la corde. J'ai une bâche.

On passa la corde dans les trous de la bâche bleue avant d'enfoncer des piquets dans le sol pour tendre à la fois les cordes et la bâche. Ensuite, tout le monde poussa le vaisseau pour qu'il tombe à la renverse directement sur cette dernière, qui réussit à tenir le coup.

L'opération se déroula devant la jeune extraterrestre qui n'avait pas bronché. Elle semblait comprendre les actions que ces gens exécutaient et qu'ils voulaient la protéger ; néanmoins elle ne savait absolument pas où elle allait vivre. Elle avait en tout cas compris que Thomas la défendait, il avait l'air gentil.

— Bon, dit ce dernier, on détache les cordes. Deux par bout et on descend en même temps. L'opération prit plus de temps qu'ils ne l'avaient imaginé mais les plus jeunes comme les plus anciens réussirent à tenir le choc. Thomas referma la trappe et remit le gazon en place le mieux qu'il pouvait en se disant qu'il allait devoir le matin, tenter de faire disparaître les traces laissées par le vaisseau lors de l'atterrissage.

— Elle a l'air fatiguée la petite, remarqua Madame Potter.

Il était vrai que la jeune demoiselle venue d'ailleurs avait beaucoup de mal à garder les yeux ouverts. Alors Thomas la prit délicatement dans ses bras pour l'amener dans une chambre d'amis où il l'allongea sur un lit avant de la recouvrir. Il avait un tas de questions en tête mais il savait parfaitement que cela ne servirait à rien de les poser étant donné qu'elle ne les aurait pas comprises. Il préféra donc rejoindre ses voisins dans le salon.

— Il faut déterminer ce qu'on va faire, dit Joëlle ; si nous ne sommes pas contaminés et que tout se passe bien, nous ne pouvons pas pas cacher cette fille dans une chambre toute sa vie. Nous ne pouvons pas non plus la laisser sortir librement.

— Nous devons légaliser sa présence, dit Madame Potter. Thomas, tu ne pourrais pas lui fabriquer de faux papiers avec ton ordinateur ?

— Si, répondit Thomas, dans l'absolu je peux entrer en contact avec des gens dans le dark net mais ce n'est pas gratuit. J'ai les moyens de payer mais des faux papiers sont des faux papiers. Un contrôle et tout peut basculer.

— J'ai une idée moi, dit soudain Georgie. C'est tiré par les cheveux mais on peut aller à l'Office des Etrangers... Faire une demande d'asile !

— Oui, fit Thomas, et on donne quelle origine ? Mars ? Tatoine ? Ou non mieux : Alderaan, la planète a explosé dans l'épisode quatre, elle doit bien vivre ailleurs. Coruscante est corrompu par l'Empire des Siths. Dark Vador procède toujours à la torture. Ça devrait aider pour son dossier.

— Ah...Ah...Ah...ironisa Georgie.

— Thomas, fit Madame Potter, ne réagis pas de cette manière. Elle essaie de trouver une solution.

Thomas ne savait que répondre et regardait Georgie qui lui sourit pour faire comprendre qu'elle n'était pas vexée. Mais c'est tout de même de la jeunesse qu'arriva la réponse car les jumeaux Quentin et Lucie trouvèrent une réponse assez surprenante :

— Zoë ! dirent-ils ensemble.

— Quoi Zoë ? demanda Thomas.

— On dit que c'est Zoë qui est venue apporter cette fille, dit Lucie.

— Pardon ? Faut m'expliquer là...

Les deux jumeaux se lancèrent dans un récit qui semblait détaillé et réfléchi depuis un moment alors que le vaisseau n'avait atterri que quelques heures auparavant. Leur point de vue était de raconter que Zoë était revenue l'espace d'un instant avec cette gamine pour la déposer auprès de son mari en disant qu'il devait s'en occuper avant de repartir aussi vite qu'elle était venue. Zoë avait déclaré que c'était un enfant né d'une précédente union qu'elle avait tenue secrète, sans en dire plus.

— C'est une idée à envisager...fit Madame Potter. Merci les enfants, l'imagination des jeunes est très fertile, aujourd'hui. L'influence de la télévision et des séries, sans doute. Thomas, je pense que c'est une excellente idée.

Thomas devait bien admettre que l'idée était excellente dans un temps aussi court mais elle ne lui satisfaisait pas. Peut-être qu'en y réfléchissant plus longtemps, on aurait trouvé une meilleure idée encore. Mais le temps comptait, après demain les autres voisins reviendraient de leurs activités respectives. Ils avaient donc encore un peu de temps devant eux.

— Il faudra se coordonner, continua Madame Potter, il faudra que nous soyons cohérents sur ce que Zoë a dit, son attitude, les vêtements qu'elle portait...

— Attendez, fit Thomas. Attendez...je ne dis pas que l'idée est mauvaise, bien au contraire. Cependant, elle me fait peur, ça relancerait l'enquête sur la disparition de ma femme... et dans une mauvaise direction.

— Thomas, fit Luc avec beaucoup de délicatesse, loin de moi l'envie de te vexer mais le policier qui gère la disparition de ta femme...l'inspecteur...Nikopol je crois. Et bien, ce type est certain que c'est toi qui as tué Zoë et il ne cherche pas plus loin.

Thomas n'avait pas grand-chose à répondre à cela. C'était la vérité. Après tout, il venait de demander à ses voisins et amis de mentir pour lui sur un sujet qui aurait pu changer l'Histoire entière de l'humanité. Il était évident qu'il devait également faire un gros effort pour crédibiliser l'histoire. Même s'il réfléchissait encore pendant des heures, trouver une meilleure histoire serait pratiquement impossible.

— Ok...fit donc Thomas. Suggestion adoptée. Nous allons donc mettre notre récit au point et puis il faudra appeler la police demain, pour expliquer cela. Il faudra sans doute aussi un avocat, si on veut que la fille reste ici.

— On en connaît un très bon, assura Monsieur Zippon, il pourra venir rapidement.

— On est bien d'accord alors, dit soudain Georgie, on fait un pacte entre nous pour ne jamais rien divulguer sur ce qu'on a vu et fait ce soir. C'est notre secret pour toujours.

Elle tendit le bras à l'horizontale, la paume tournée vers le bas et chacun à son tour vint poser sa main. Ils venaient de sceller un pacte qui allait les conduire dans une aventure qu'ils n'auraient jamais pu imaginer...